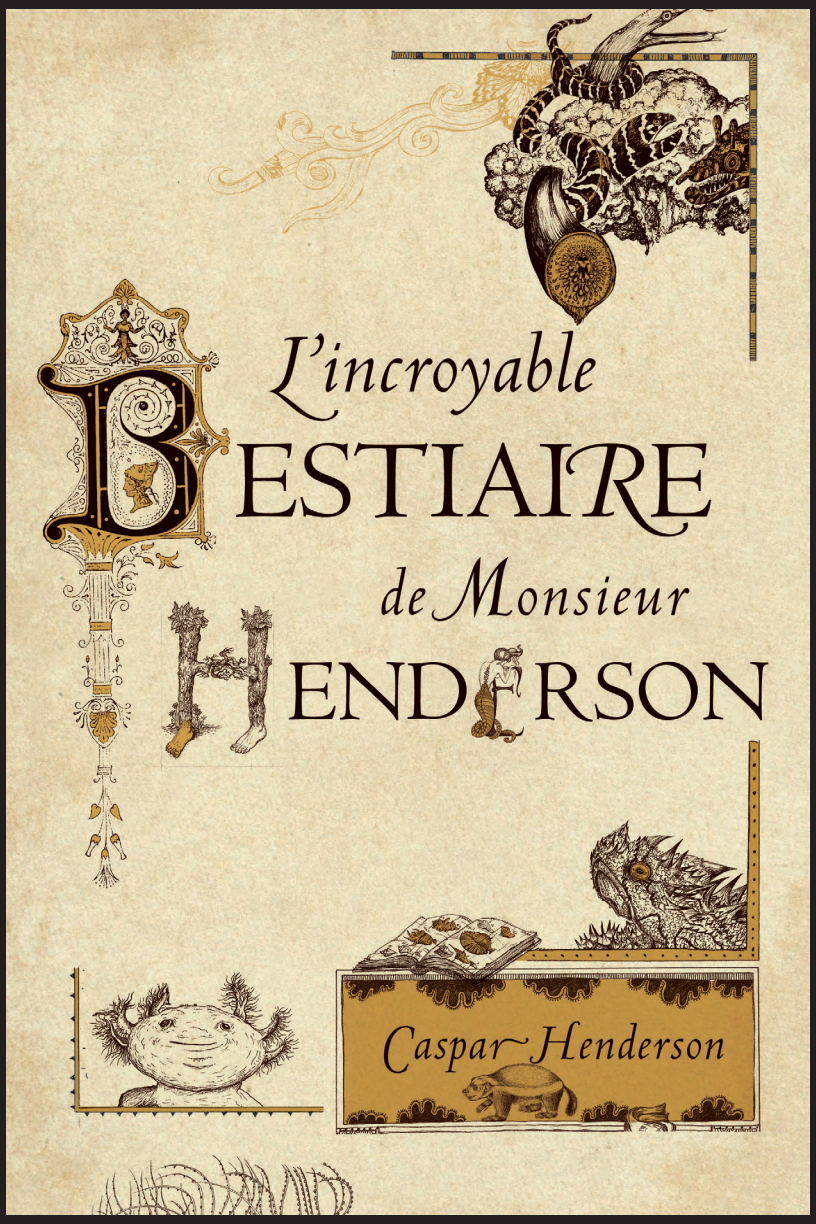
L'Incroyable Bestiaire de Monsieur Henderson

Caspar Henderson



Aussi richement illustré que documenté, un voyage au cœur du monde étrange et fantastique des animaux « presque » imaginaires

Disponible le 14 octobre 2014

Caspar Henderson

L'Incroyable Bestiaire de Monsieur Henderson

Traduit de l'anglais par Pierre Salina. 168 illustrations de Golbanou Moghaddas.
Hors collection. 16,5 x 23 cm. 420 pages.
25,50 € — ISBN : 978-2-251-44508-3

À l'origine de ce livre, il y a l'idée très simple que le réel dépasse (et de loin) tout ce que l'on peut imaginer. Cela signifie, entre autres, que les bestiaires du passé, leurs enluminures et leurs flammes, ces abécédaires peuplés de dragons, de basiliques, de licornes et autres bêtes fabuleuses ne sont rien en comparaison de celles qui peuplent le monde vivant, bêtes tellement fantastiques qu'elles en deviennent à peine imaginables. L'auteur s'est donc attelé à la tâche enthousiasmante et ludique de donner des preuves de leur existence. Mais il ne le fait pas sans les ressources d'une vaste et solide culture scientifique. Car, plus que de littérature, c'est bien de science dont il s'agit principalement ici, de Darwin aux dernières avancées de disciplines aussi diverses que la paléontologie et la génétique.
Original et foisonnant, ce livre a été unanimement salué par la critique anglo-saxonne. Il a reçu le prix Roger Deakin de la Society of Authors en 2009 et le prix Jerwood de la Royal Society of Literature en 2010. En 2013, il a été nominé pour le prix Winton de la Royal Society, pour le prix de la Society of Biology (catégorie générale) et pour le prix de la British Book Design & Production (catégorie meilleur livre britannique).

Dans la presse anglo-saxonne

James Guida, *The New Yorker*
« Ce livre narre l'aventure de la terre dans son ensemble. Nous en recevons chaque jour beaucoup de nouvelles, souvent lamentablement tristes. Faut-il être complètement franc et insistant sur cette grande tragédie, garder l'accent sur les dimensions de ce qui se défait ?
Ou porter son regard sur le monde animal, lumineux, travaillant indirectement à la beauté du monde? Sagement, Henderson combine les deux approches. À cet égard, il est un peu comme le ratel [qui] se développe en raison de sa force et de sa ténacité folle. »

Nicolas Baird, *Friends of Earth*
« Une fois que vous démarrez la lecture de L'Incroyable Bestiaire, il devient difficile d'arrêter. »

Library Journal
« Ce volume très accessible plaira au lecteur passionné par la science, la mythologie, le folklore et la spéculation sur les questions de la condition humaine. »

Publisher's Weekly
« [...] Dans ces pages vous verrez des salamandres exotiques et des poulpes transparents céder la place à de minuscules oursons de mer, ou de jeunes hiboux à moustaches. L'amour contagieux de Henderson pour la vie invite à suivre sans effort son argumentation. »

Table des matières

Introduction

1. Axololt
2. Barrique de Mer
3. Couronne d'Epines
4. Dauphin
5. Echidnés … & autres monstres
6. Filiforme plat
7. Gonodactylus, le Stomatopode au sexe digité
8. Humain
9. Iridogorgia pourtalesii.
10. Jakuzsa, les macaques japonais
11. Kiriph A-Ko
12. Luth des mers
13. Mystaceus
14. Nautilus
15. Octopus
16. Poisson Boule
17. Quetzalcoatlus
18. Reine des mers
19. Silène marin
20. Trident du diable
21. Unicorne
22. Voile de Vénus
23. Winnie, l'Ourson de mer
24. Xenoglaux
25. bis Xenophyophore
26. Yeti à Pinces
27. Zèbre de Mer.

Conclusion qui n'en est pas une

Caspar Henderson *est un écrivain et journaliste vivant à Oxford, en Angleterre. Il a été coordonnateur du Green Centre College à l'Université d'Oxford de 1992 à 1994, qui a porté sur le changement climatique et d'autres problèmes environnementaux. En 1995 et 1996, il a travaillé sur Casting the Earth, le programme environnemental phare de la Radio 4 de la BBC. En 1999, il a remporté le prix de l'UICN-Reuters pour le meilleur ouvrage sur l'environnement en Europe centrale et occidentale. De 2002 à 2005, il était rédacteur en chef à Open Democracy.*

Extrait de l'introduction

Il y a quelques années, par un bel après-midi, au début de l'été, ma femme et moi, avec notre petite fille qui venait de naître, nous avons fait un pique-nique. L'air était si clair que les choses paraissaient hyper réelles. Nous nous sommes assis au bord d'un ruisseau babillant sur l'herbe qui brillait au soleil. Une fois nourrie, la petite fille s'est endormie. J'ai puisé dans le sac de livres, de magazines, de journaux que je trimballais toujours avec moi en ces jours d'avant les tablettes et qui contenait dix fois ce que j'aurais le temps de lire sur des sujets tels que les ravages écologiques, la prolifération nucléaire et les dernières concessions faites aux bourreaux et aux criminels : les pages comiques.

Le sac contenait aussi, ce jour là, le Bestiaire Imaginaire de Jorge Luis Borges, d'abord publié en 1967. Je l'avais feuilleté il y a une vingtaine d'années et rejeté après coup. Mais ce jour là, dès que j'ai commencé à lire, je n'ai pas pu m'en détacher. Il y a Humbaba, le gardien de la forêt de cèdres de Gilgamesh, le plus vieux poème du monde, décrit avec des pattes de lion, un corps écailleux, des serres de vautour, des cornes de taureau, une queue et un pénis terminés par des têtes de serpent. Il y a un animal imaginé par Franz Kafka, qui a un visage plat, presque humain, mais dont les dents ont le pouvoir de s'exprimer et Kafka a l'impression que cet animal essaie de l'apprivoiser. Il y a le Crapaud Herculéen du folklore chilien, qui a une carapace de tortue, brille dans le noir comme un ver luisant et qui est si résistant que la seule façon de le tuer est de le réduire en cendres. La grande puissance de son regard attire ou repousse tout ce qui est à sa portée. Toutes ces bêtes — et d'autres, aussi bien tirées des mythes et des fables du monde entier que de l'imagination de l'auteur — forment une série de vignettes charmantes ou étranges, dérangeantes ou comiques, et parfois tout à la fois. Le livre est un festival d'imagination, qui répond à la réalité et la recompose. J'étais, comme je l'ai dit, fasciné, puis je me suis endormi au soleil.

Je me suis réveillé avec l'idée que de nombreux animaux réels sont plus étranges que les animaux imaginaires et que nous n'en avons qu'une connaissance imparfaite et très fragmentaire : nous les avons à peine imaginés, et que nous appelons maintenant l'Anthropocène, un âge d'extinctions et de transformations aussi important que tous les autres âges de l'histoire de la vie, c'est une chose à souligner. Une pensée me tarabustait : étudier de plus près ces façons étranges d'être au monde dont je n'avais qu'une vague idée. Et répertorier ces explorations dans un Livre des Êtres À Peine Imaginés, un Bestiaire À Peine Imaginable. Normalement, je me débarrassais rapidement des idées à peine esquissées. Mais celle-ci avait la vie dure. Pendant les mois qui suivirent, elle devint une obsession, au point que je ne pus éviter de me mettre au travail. Le résultat est le livre que vous avez sous les yeux : un bestiaire du vingt-et-unième siècle

On pense généralement que les bestiaires sont des créations de l'esprit médiéval : de délicieuses et belles images avec des enluminures d'or et des couleurs venant de pays lointains. Le Bestiaire d'Ashmole, un manuscrit du treizième siècle, conservé à Oxford dans la Bibliothèque Bodléienne, en est un bon exemple. Sur une image, un homme vêtu de rouge observe une marmite posée sur le feu allumé sur une petite île au milieu de la mer, sans s'apercevoir que l'île n'est que le dos d'une énorme baleine. Pendant ce temps, un navire de haut rang découpé sur un ciel d'or fait voile dans les parages. Sur une autre image, des bernaches peintes en noir tiennent dans le bec ce qui ressemble à des trompettes Art Déco vertes, rouges et bleues, censées être des fleurs sur un arbre. Le texte est souvent aussi fascinant que les images. L'aspic est un animal qui se bouche les oreilles avec la queue pour ne pas entendre le charmeur de serpents. La panthère est une gentille bestiole multicolore dont le seul ennemi est le dragon. Et l'espadon se sert de son épée pour couler les navires.

Mais il y a autre chose dans les bestiaires. En même temps que des images bouffonnes, une bizarre zoologie et des paraboles religieuses, ils contiennent des observations qui sont de vraies perles, des tentatives de comprendre et de transmettre la nature même des choses. Sans craindre (et ignorant) les limites du savoir de leur temps, ils célèbrent la beauté de l'être et des êtres.

LES
BELLES
LETTRES